

«La collaboration fonctionne bien»

Monika Baumann est depuis 2019 codirectrice de la Sélection Céréalière de Peter Kunz (GZPK). Ces pionniers de la sélection bio collaborent avec le FiBL dès le début.

En commençant il y a 40 ans avec la sélection céréalière, la GZPK s'est imposée et développée dans un environnement commercial difficile. Qu'est-ce qui la fait tenir depuis si longtemps?

Monika Baumann: J'ai souvent demandé au fondateur Peter Kunz comment il a supporté tout ça pendant si longtemps (rit). Je crois qu'il faut beaucoup d'idéalisme pour faire quelque chose comme ça. Les gens qui travaillent ici veulent le faire

satisfaisant des actionnaires nous apporte une grande liberté. Cela nous différencie bien des grands groupes. Le revers de la médaille est que nous manquons souvent de moyens et de financement de base.

Jusqu'où le FiBL est-il un vrai partenaire de la GZPK dans ces efforts?

Déjà quand j'ai commencé en 2015, j'ai toujours considéré le FiBL comme une organisation qui jette des ponts entre la science et la pratique. Le travail avec le FiBL sur des projets a été important ces dix dernières années pour l'organisation et le financement. Une collaboration d'égal à égal s'est développée. La GZPK mène maintenant des projets importants où le FiBL est notre partenaire et plus seulement l'inverse.

À quoi ressemble une telle collaboration?

Il y a par exemple le projet commun ZESELE avec Thomas Oberhänsli du FiBL, c'est ma collègue Christine Scheiner qui s'en occupe. ZESELE est une abréviation qui désigne la sélection pour l'établissement du pois suisse dans l'agriculture et l'alimentation. Le FiBL étudie pour nous quels génotypes de pois sont sensibles à l'anthracnose ou à des nanovirus transmis par des pucerons. C'est fascinant de voir comment le FiBL garde une colonie de pucerons en conditions environnementales isolées. Nous ne pourrions pas le faire chez nous. La collaboration est très profitable pour nous parce que le FiBL est mieux structuré et équipé pour concevoir scientifiquement des projets et développer des méthodologies, par exemple pour tester par des inoculations artificielles à quoi les plantes sont sensibles. Mais la collaboration la plus importante est que nous regardons ensemble comment appliquer en pratique la base scientifique du FiBL. Nous mettons pour ça le jardin de sélection à disposition. Certaines choses ne fonctionnent qu'en laboratoire dans des conditions stériles mais pas au champ. Cette collaboration est donc très importante.

Quelles sont à votre avis les plus grandes réussites communes?

La considération pour la sélection bio a augmenté, du moins en Suisse. Nous souhaitons bien entendu encore plus de sensibilisation. Je crois que le facteur de réussite était la collaboration et la cohésion des différents partenaires du réseau, de la sélection bio à Bio Suisse en passant par les agricultrices et les agriculteurs. Nous pouvons être sûrs pour tout ce que nous faisons que nous sommes entendus par le FiBL, et particulièrement par Monika Messmer, qui dirige le groupe de la sélection végétale, si une fois nous ne sommes pas sur place ou moins fortement impliqués dans un projet. Et ça marche aussi dans l'autre sens.

Que signifient les récentes dynamiques autour des nouvelles méthodes de sélection et de la nouvelle technologie génétique pour l'avenir de la sélection bio en général et la GZPK en particulier?

C'est pour nous un immense défi, pas forcément la technique en soi, mais comment son utilisation est réglementée. Le pool génétique qui est à la base de notre travail doit rester com-



La codirectrice de la GZPK Monika Baumann aime l'étroite collaboration avec la sélection végétale du FiBL. *Photo: Sabine Reinecke*

pour la sélection bio, pour un système alimentaire plus durable en Suisse et une agriculture qui permette à notre société d'avoir un avenir enviable. Ne pas faire de profit ni devoir

préhensible, mais en ce moment on ne sait pas encore si les variétés obtenues avec les nouvelles technologies devront être déclarées. Les plantes poussent ensemble dans un environnement si complexe que nous ne pouvons pas prévoir les effets de ces technologies. Je ne comprends donc pas pourquoi une vérification basée sur les risques est remise en question. Aucune des promesses des partisans de l'ingénierie génétique n'a été tenue. L'impression que seules les nouvelles technologies génétiques permettront de réagir aux changements climatiques est en fait basée surtout sur l'efficacité du lobbying des grands groupes et leurs immenses moyens financiers pour la communication qui nous manquent dans le secteur bio.

À quoi ressemble l'avenir de la sélection biodynamique?

La GZPK voit bien sûr ici un potentiel pour des cultures comme l'amidonnière et diverses légumineuses. Parent avec le blé dur, l'amidonnière est excellent pour produire des pâtes. Nous aimerions intéresser davantage d'acteurs de la filière de création de valeur, y compris les consommatrices et les consommateurs, pour le programme de sélection de l'amidonnière dirigé par Felix Jähne. L'échange interactif est ici très important pour voir ce que les entreprises agroalimentaires ou agricoles attendent de la sélection. Par exemple que les barbes se brisent mieux dans le moulin car sinon le grain traverse difficilement la machine. Ou une forte résistance à la verse

«Il ne faut pas plus qu'un petit coup de téléphone pour susciter de nouvelles idées.»

Monika Baumann

pour que l'amidonnière ne plie pas dans les terres riches. Les légumineuses promettent un enrichissement de la diversité dans les champs. L'utilisation de légumineuses dans l'alimentation humaine est un thème très actuel pour nous. La sélection s'intéresse ici aux composants et aux caractéristiques de transformation comme l'homogénéisation des produits de remplacement du lait. Nous avons déjà trois variétés en teste d'homologation par l'office ad hoc en Allemagne.

Quelle est votre motivation personnelle?

Je veux changer quelque chose dans le monde. Mais aussi dans cette organisation avec des structures très légères et de grandes libertés. Quand j'ai fait la connaissance de Peter Kunz, j'ai été contaminée par son feu. Cette organisation est sa vie! Les plantes qui se trouvent dans notre jardin de sélection sont toutes ses «enfants». Ça m'a beaucoup impressionnée. Si je peux soutenir l'engagement de tous ces gens et du FiBL pour l'agriculture biologique, je le fais volontiers. Et je suis aussi très motivée par notre équipe, par les gens qui travaillent pour la GZPK.

Quelle est votre vision pour la collaboration avec le FiBL?

Que ça continue comme ça fonctionne déjà aujourd'hui. Et justement dans la collaboration avec Monika Messmer et l'équipe du FiBL. Notre manière de collaborer et de nous passer les balles nous permet d'exploiter notre potentiel. La collaboration fonctionne simplement. Il ne faut pas plus qu'un petit

coup de téléphone pour susciter de nouvelles idées. Ça doit continuer comme ça.

Que souhaitez-vous pour le FiBL?

Je souhaite au FiBL de pouvoir continuer de compter sur autant de gens passionnés alors même qu'il est dans une phase de croissance qui provoque inévitablement des changements. Il faut justement à partir d'une certaine grandeur, des gens avec des visions, de la clairvoyance et la volonté de persévérer. Et que la flamme pour l'agriculture biologique ne s'éteigne pas. Je suis convaincue que nous avons des solutions pour les défis communs. Nous fêterons l'année prochaine les 40 ans de la GZPK, et il y aura le 22 juin 2024 une visite publique du jardin de sélection. Je me réjouis déjà de vivre cela!

Interview: Sabine Reinecke, FiBL



À propos de la personne

Monika Baumann, 47 ans, codirige depuis 2019 la Sélection Céréalière de Peter Kunz (GZPK) à Feldbach ZH. Elle est arrivée dans l'association en 2015 quand elle a repris l'assistance de direction. Cette économiste d'entreprise a auparavant dirigé le secteur Communication marketing et la vente privée pour les vins Zweifel à Zürich-Höngg. Elle a aussi occupé pendant dix ans plusieurs postes en Suisse et à l'étranger pour Zurich Assurances, en dernier comme responsable de l'étude du marché. Monika Baumann a un master de la ZHAW en environnement et ressources naturelles centré sur les systèmes agricoles et alimentaires. En tant que femme, elle dit que codiriger la GZPK avec un homme (Herbert Völkle) est «un défi très enrichissant». Elle constate aussi que les femmes sont encore largement minoritaires lors des grandes réunions du secteur des céréales – même si des changements se dessinent. «Je ne peux qu'encourager toutes les femmes à ne pas se mettre en retrait. En agriculture biologique, la diversité et l'attention ne doivent pas profiter seulement aux plantes.»

www.gzpk.ch (DE)

Voix et événements pour le jubilé des 50 ans

En plus des interviews du Bioactualités, d'autres personnalités prennent la parole en ligne au cours de l'année pour parler du FiBL et de leur relation avec lui. Le programme du jubilé comprend aussi une série d'événements. *ju*

www.fibl.org > Sites > Suisse >

50 ans du FiBL